

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 4, No. 1

publié par des Églises du Christ

LA BELLE CONFESSION

Ayant peur des multitudes, les chefs religieux envoyèrent une foule armée pour arrêter Jésus pendant qu'il priait dans le jardin (Jean 18.1-3). Judas l'a identifié par un baiser d'amitié préten due (Matthieu 26.48,49). Mais ce baiser n'était pas nécessaire. Jésus **confessa** son **identité humaine** : « *Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi...* » (Jean 18.4,5). Il s'avança, et ceux qui venaient le prendre reculèrent et tombèrent par terre (Jean 18.6). Ce n'était pas un crime que de s'appeler « Jésus » ou d'être de Nazareth. Mais plus tard ce même jour, Jésus confesserait aussi son **identité divine**. C'est là « la belle confession » (1 Timothée 6.13).

Jésus fit la belle confession

Devant le sanhédrin Jésus confessa son identité divine en tant que Christ. Les chefs religieux des Juifs tentèrent de condamner Jésus en s'appuyant sur de faux témoins. Mais il les regardait calmement se contredire et faire échouer leur propre faux témoignage : « *Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point ; car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas. Quelques-uns se levèrent, et portèrent un faux témoignage contre lui, disant : Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. Même sur ce point-là leur témoignage ne s'accordait pas* » (Marc 14.55-59).

Finalement, le souverain sacrificateur lui dit : « *Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es **le Christ, le Fils de Dieu*** » (Matt. 26.63). Il répondit ouvertement : « *Tu l'as dit* » (Matt. 26.64). Cela suffisait pour le souverain sacrificateur. La cour ne chercha pas à écouter des arguments en faveur de la prétention de Jésus. Elle déclara d'un air triomphal : « *Il mérite la mort* » (Matt. 26.66). Ils n'ont pas appuyé leur décision sur le témoignage des faux témoins. Ce fut plutôt sa confession courageuse de sa vraie identité comme le Christ, comme le Fils de Dieu, qui fit tomber sur lui leur colère sans bornes.

« Christ » (grec) et « Messie » (hébreu ; Jean 1.41) signifient « l'oint ». On oignait des prophètes (1 Rois 19.16), des prêtres (Exode 28.41) et des rois (1 Samuel 15.1). Jésus est le Christ – « l'oint » – que le Père a oint comme prophète (Actes 3.22-26), comme souverain sacrificateur (Hébreux 4.14-16) et comme roi (Apocalypse 17.14; Colossiens 1.13).

Devant Pilate Jésus confessa son identité divine en tant que Roi. L'Empire romain ne permettait pas aux Juifs d'appliquer la peine de mort. Ainsi donc, leurs chefs conduisirent Jésus au gouverneur romain, Ponce Pilate, pour qu'il le condamne à mort. Jésus dit à Pilate : « *Mon royaume n'est pas de ce monde... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix* » (Jean 18.36,37).

Après que Jésus fut emmené pour être jugé, Judas confessa sa propre culpabilité et l'innocence du Seigneur : « *J'ai péché, en livrant le sang innocent* » (Matt. 27.4). Pilate dit qu'il ne trouva aucun crime en Jésus (Jean 18.38). Hérode examina Jésus et le renvoya sans le condamner, et Pilate le déclara de nouveau un homme innocent (Luc 23.6-16). La femme de Pilate le conseilla de ne pas s'engager dans l'affaire de « ce juste » (Matt. 27.19). Mais le caractère moral de Pilate n'était pas assez fort pour résister contre la pression de la foule intraitable. Pilate s'est déclaré innocent et déclara Jésus innocent aussi – puis il le livra pour être battu de verges avant de subir la crucifixion (Luc 23.22,23; Matt. 27.24).

Après l'avoir fait battre, Pilate déclara deux fois de plus que Jésus était innocent, essayant toujours d'arrêter son exécution (Jean 19.4,6). Il apprit que Jésus se disait le Fils de Dieu, ce qui augmenta sa frayeur ; il parla encore avec Jésus (Jean 19.7-11). « *Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé... Il dit aux Juifs : Voici votre roi. Mais ils s'écrièrent : Ôte, ôte – crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César* » (Jean 19.12-15). Les grands prêtres haïssaient Jésus plus qu'ils ne haïssaient César, l'empereur romain qui dominait sur eux. Pilate craignait César plus qu'il ne craignait Dieu. « *Alors il le leur livra pour être crucifié* » (Jean 19.16).

Nous devons faire la belle confession

L'identité divine de Jésus-Christ fut révélée par Dieu le Père. Jésus dit à ses apôtres : « *Qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la*

En confessant son identité humaine comme Jésus,
Il fut livré par la foule ;
En confessant son identité divine comme Christ,
Il fut livré par les chefs religieux ;
En confessant son identité divine comme Roi,
Il fut livré par le gouverneur à la croix.

parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 16.15-17). Comment le Père l'avait-il révélé ? Peut-être que Pierre avait entendu la voix qui « *fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* » (Matt. 3.17; voir Actes 1.21,22). Jean avait dit : « *Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu* » (Jean 1.34).

Avant le moment décrit en Matthieu 16, Pierre avait déjà témoigné beaucoup de la vie, des enseignements et des miracles de Jésus. Celui-ci avait changé de l'eau en vin, guéri des malades, chassé des démons, calmé une tempête, nourri les cinq mille et nourri les quatre mille. Pierre l'avait vu ressusciter la fille de Jaïrus (Luc 8.51). Il avait vu Jésus marcher sur la mer de Galilée pendant un orage, et Pierre avait marché brièvement sur l'eau avec Jésus, par sa puissance. « *Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa. Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu* » (Matt. 14.32,33).

La belle confession est le cœur même de la prédication de l'Évangile. « *Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ qui fit une belle confession devant Ponce Pilate, de garder le commandement, et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ* » (1 Timothée 6.12-14). Pierre a présenté la conclusion logique à tirer des preuves concernant Jésus : « *Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Actes 2.36). Saul de Tarse obéit à l'Évangile à

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggett
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

Damas, et « aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu... et confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ » (Actes 9.20,22; voir Actes 17.2,3).

Simon le magicien « **se donnant pour un personnage important...** provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie » (Actes 8.9). Mais le message d'un prédicateur de l'Évangile n'est pas « soi-même ». « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Corinthiens 4.5). « C'est lui que nous annonçons... » (Colossiens 1.28). Les vrais prédicateurs de l'Évangile « se cachent derrière la croix ». Ils partagent l'attitude de Jean : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jean 3.30).

La belle confession nous conduit à un enterrement et une nouvelle vie ! Après avoir confessé son identité divine, Jésus fut crucifié et enterré, puis il est revenu à la vie. La belle confession nous conduit également à un ensevelissement dans l'eau du baptême, suivi d'une vie nouvelle en Christ.

La Bible ne nous enseigne pas à dire avant le baptême : « Je crois que Dieu, à cause de Christ, a pardonné mes péchés. » Cette confession n'est pas celle que le pécheur est appelé à faire. Christ est mort pour les péchés de tout le monde. Mais les péchés d'une personne n'ont pas encore été pardonnés avant le baptême.

Un pécheur qui entend l'Évangile, y croit et se repent doit faire la belle confession. « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 10.32,33). Le pécheur doit confesser « le Seigneur Jésus » (Romains 10.9). « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10.10).

Mais confesser ne suffit pas. Certains croient, mais refusent de confesser (voir Jean 12.42,43). D'autres confessent, mais refusent d'obéir. Jésus demande : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur !

Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46). « Ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 7.21).

Le pécheur qui a cru, qui s'est repenti et qui a confessé doit alors se faire baptiser. Paul rappela aux chrétiens de Rome : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.3,4; voir Colossiens 2.12).

« Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? Philippe dit : si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu. Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque » (Actes 8.35-38). Jésus dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16.16). « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2.38). « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22.16). Un pécheur est sauvé par la foi **quand** il est baptisé en Christ.

La belle confession est le fondement de l'Église. En Matthieu 16, Jésus continua sa réponse à la belle confession de Pierre : « Et moi, je te dis que tu es Pierre [Petros en grec : une pierre ou un caillou] et que sur cette pierre [petra en grec ; un rocher] je bâtirai mon Église. » Jésus ne promettait pas de bâtir son Église sur l'homme Pierre. Jésus a confessé Pierre tout comme Pierre l'avait confessé (voir Matthieu 10.32). Puis Jésus a ramené la pensée des disciples d'une simple « pierre » dans l'édifice (l'apôtre Pierre) à la confession

que Pierre avait faite concernant le Christ, qui est notre « rocher ». Jésus dit qu'il bâtirait son Église « sur cette pierre » – sur la vérité, plus solide qu'un rocher, que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. « *Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 3.11). Pierre est une partie du fondement, avec tous les autres apôtres et prophètes : « *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire* » (Éphésiens 2.20). Pierre comprenait ceci et, comme Paul, s'est référé à Jésus comme « *pierre angulaire* » (1 Pierre 2.4-6).

Aujourd'hui la belle confession est toujours le fondement de l'Église. Quand des hommes et des femmes confessent Christ et obéissent à l'Évangile dans une ville ou un village quelconque, ils deviennent une partie de l'Église du Christ (Actes 2.41,47; Romains 16.16; Éphésiens 4.4; 1.22,23). Ils deviennent comme des « *pierres vivantes* » édifiées sur Christ (1 Pierre 2.5).

Avez-vous fait la belle confession ? Avez-vous obéi à l'Évangile de Christ ? Avez-vous été ajouté à son Église ? « *C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2.9-11).

Royce Frederick

Plus de temps pour Dieu ?

Dans la parabole du semeur (appelée par d'autres « la parabole des sols ») en Luc 8.4-8, 11-15, Jésus a parlé de la semence qui tomba parmi les épines. Cette bonne semence a été étouffée par les épines, et elle n'a pas porté du fruit. C'est une image pour l'homme qui est tellement occupé qu'il n'a pas de temps pour Dieu et pour son royaume. Il devient de plus en plus occupé par ce qui est de moins en moins important, et bientôt il sert trop le monde et il ne sert pas du tout le Seigneur.

Après que j'ai prêché un jour sur ce thème, un frère m'a abordé pour donner un témoignage. Il avait été dans le dilemme de se voir dans l'obligation de travailler le dimanche. S'il voulait garder son emploi, il n'avait pas de choix. Mais après quelques semaines pendant lesquelles il n'a pas pu se réunir avec l'Église pour adorer Dieu, il a décidé que le fait d'adorer Dieu avec sa famille était plus important que son emploi. Ainsi donc, il a démissionné. Très vite, Dieu lui procura un nouveau travail. Ce nouvel emploi était au compte d'une grande société, payait mieux que l'ancien travail, consistait à faire quelque chose qu'il trouvait intéressant, et comportait plusieurs bienfaits en plus du salaire.

Un autre ami était propriétaire d'une pépinière. Il vendait des fleurs, des arbres, du gazon, et des produits pour le jardinage. Pendant une certaine saison de l'année, il se sentait obligé d'ouvrir son entreprise les dimanches parce qu'en ce jour de la semaine il réalisait son plus gros bénéfice. Mais il était peiné de manquer à tant de réunions de l'Église. Avec une certaine crainte, il annonça que le dimanche il fermerait désormais son commerce. Et que se passa-t-il ? Il dit qu'il gagna deux fois plus la semaine suivante en seulement six jours qu'il n'en avait jamais gagné auparavant en sept jours. Dieu bénit les siens quand ils font ce qui est juste. S'il ne le fait pas maintenant, il le fera sans aucun doute le dernier jour, parce que chacun « *recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien* » (Éphésiens 6.8). « *Je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense* » (Matthieu 10.42).

Dieu bénit ce qu'il possède. S'il sait que tu lui appartiens, corps et âme, il peut te donner librement ce dont tu as besoin au moment propice. Tu peux lui faire confiance pour cela.

David Lusk

